

LE JOUR, 1949
19 JUILLET 1949

RELIGION ET POLITIQUE

Le conflit entre l'Eglise et le Communisme est à son point culminant. La décision récente de l'Eglise n'est pas autre chose que l'affirmation retentissante de Dieu. Elle est venue après une longue patience.

Mais toutes les religions qui reconnaissent l'Eternel sont engagées dans cette défense de Dieu.

On ne peut plus faire de politique un peu vaste sans prendre parti sur une question aussi décisive. On ne gouverne pas les hommes de la même manière **suivant que le Créateur est ou n'est pas la pensée suprême**, suivant que tout finit avec la mort ou que tout commence avec elle. Il était clair depuis longtemps que la position de l'Eglise en face du matérialisme marxiste ne pouvait que durcir et devenir intransigeante.

Moins d'intolérance du côté communiste, pouvait ajourner une condamnation inévitable. Mais la persécution religieuse bat son plein et la liberté de conscience, là où le communisme est roi, est abolie et traquée. Comment s'incliner, quand on sert le royaume de Dieu et la plus haute espérance, comment s'incliner devant ceux qui font de tout cela une illusion et un tissu d'erreurs ? Et si l'on met la destinée de l'âme au-dessus de tout, comment consentir à réduire l'âme immortelle à l'état de matière périssable et à ne penser qu'au corps ?

Dans les lois, dans l'enseignement, dans les manifestations supérieures de l'esprit, il n'est plus possible de se montrer indifférent aux vérités essentielles, à ce qui fait cette "dignité de l'homme" dont on parle tant et que le marxisme défend si pauvrement.

La lutte des classes, érigée en système, on voit à quoi elle conduit. Elle supprime l'âme et fait des inégalités pires que les autres.

L'idéal, c'est que les plus humbles puissent s'élever le plus haut et cela se voit couramment dans les pays qui ne sont pas communistes. L'idéal, c'est que l'homme soit un frère pour l'homme, quelle que soit sa classe et sa condition ; car, toutes les situations sont précaires et tous les biens matériels s'envolent. Si dans la vie tout se réduisait à ces biens matériels sur la distribution desquels le marxisme intégral est fondé, la vie ne vaudrait pas d'être vécue.

Une société sans Dieu se révèle de plus en plus comme une société inhumaine. Cette notion n'appartient pas seulement à la métaphysique ; c'est une notion politique. Toutes les séparations de l'Eglise et de l'Etat n'empêcheront pas la nécessité fondamentale de Dieu dans l'Etat : c'est une nécessité politique. Séparer et nier sont des attitudes différentes. La distinction la plus péremptoire entre les droits de Dieu

et les droits de César chacun sait où on la trouve ; mais c'est humilier la pensée humaine que de prétendre limiter son activité à ce qui meurt pour ne renaître jamais.

Maintenant l'Eglise a parlé et l'on voit s'incliner ceux qui de bonne foi avaient pris le chemin dangereux. Il reste que la question se pose à l'Islam comme à nous, on ose dire avec la même rigueur. **Car l'Islam et nous nous adorons Allah, nous nous prosternons devant sa puissance et nous affirmons sa gloire.**